

Une version canadienne française du sondage sur les expériences vécues

A. F. de Man, S. Balkou et R. Iglesias

Volume 12, numéro 2, novembre 1987

Chômage et santé mentale (1) et Histoire et politiques (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

de Man, A. F., Balkou, S. & Iglesias, R. (1987). Une version canadienne française du sondage sur les expériences vécues. *Santé mentale au Québec*, 12(2), 181–183. <https://doi.org/10.7202/030412ar>

UNE VERSION CANADIENNE FRANÇAISE DU SONDAGE SUR LES EXPÉRIENCES VÉCUES

Selon Sarason, Johnson, et Siegel (1978), il est prouvé abondamment que les problèmes physiques et psychiatriques sont liés au stress vécu, défini en termes de changements dont on rend compte soi-même. En outre, les trois chercheurs ont noté que les méthodes existantes d'évaluer la dernière variable prêtaient le flanc à des critiques d'ordre méthodologique et théorique. Dans une tentative pour combler les lacunes observées, ils ont élaboré un nouvel instrument pour évaluer les changements vécus: il s'agit, en l'occurrence, du Life Experiences Survey ou Sondage sur les expériences vécues (S.E.V.).

Le S.E.V. est une mesure d'auto-évaluation à 57 questions. L'instrument permet une évaluation distincte des expériences positives et négatives, ainsi que des cotations individuelles de l'importance des événements. Les répondants indiquent lesquels des événements mentionnés ils ont vécu durant les 12 mois précédents, et s'ils les considèrent comme positifs ou négatifs. D'autre part, ils évaluent sur une échelle de 7 degrés, allant de l'extrêmement négatif (-3) à l'extrêmement

positif (+3) en passant par le neutre (0), l'influence que les divers événements ont, d'après eux, exercé sur leur vie au moment où ils survenaient. Le S.E.V. aboutit à trois scores: un score positif de changement (S.E.V.-P), un score négatif (S.E.V.-N) et un score total (S.E.V.-T). Le score S.E.V.-P s'obtient en additionnant les cotations des événements désignés comme positifs, et le score S.E.V.-N en additionnant les cotations négatives. Quant au score S.E.V.-T, il représente une estimation globale du changement éprouvé par le répondant durant l'année écoulée, et on l'obtient en faisant la somme des scores S.E.V.-P et S.E.V.-N.

Sarason et al. (1978) ont supposé qu'étant donné que le S.E.V. mesure le stress vécu, ces scores devraient être en corrélation avec des indices pertinents de personnalité. Ils ont effectivement trouvé des relations significatives entre les scores gradués individuels du S.E.V. et les mesures d'introversion-extraversion, d'anxiété, de dépression et de névrotisme.

Le but de la présente étude était (a) de traduire le questionnaire en français pour l'appliquer à une

population canadienne française et (b) d'évaluer la validité de la version traduite en voyant si l'on pouvait obtenir avec des sujets francophones, pour certaines mesures choisies de personnalité, des corrélations similaires à celles de l'original anglais.

D'après les résultats obtenus par Sarason, on pouvait s'attendre à ce que les extravertis connaissent un changement plus positif que les introvertis. L'extraversion devait donc être en rapport avec S.E.V.-P. De plus, les scores S.E.V.-T et S.E.V.-N devaient être en corrélation positive avec l'anxiété, tandis qu'on ne prévoyait pas que les scores S.E.V.-P soient reliés de façon significative. En ce qui concerne la dépression, on émit l'hypothèse qu'il y aurait relation positive entre les scores S.E.V.-N et les auto-évaluations de cet état affectif. Enfin, on prévoyait que le névrotisme serait en relation significative avec S.E.V.-N.

MÉTHODE

Sujets

Le sondage fut appliqué à 69 canadiennes françaises, âgées de 18 à 75 ans ($M=34,72$, $ET=16,00$), et à 43 canadiens français, âgés de 20 à 63 ans ($M=31,81$, $ET=11,82$), pour un total de 112 personnes ($M=33,34$, $ET=14,35$). Il s'agissait de 69 adultes inscrits à des cours d'éducation permanente (non universitaire), et de 43 étudiants d'université.

Matériel

En plus du questionnaire traduit, les sujets furent soumis à diverses mesures de personnalité. L'introversion-extraversion et le névrotisme furent mesurés par la version française du formulaire A de l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (Eysenck et Eysenck, 1971). Le niveau d'anxiété fut évalué au moyen du Formulaire A de l'Échelle d'anxiété I.P.A.T. (Cattell, 1962), la version française de l'I.P.A.T. Anxiety Scale. Quant à la dépression, on la mesura sur l'Échelle de dépression de la version française du M.M.P.I. (Inventaire multiphasique de la personnalité, Hathaway et McKinley, 1981).

Procédure

Traduction de l'échelle

L'élaboration de la version canadienne française du S.E.V. se fit en plusieurs étapes. D'abord, le ques-

tionnaire fut traduit en français par une équipe de cinq assistants de recherche. Chacun d'eux dut, au préalable, soumettre une traduction au groupe. Après discussion, on aboutit à une traduction qui avait reçu l'assentiment de tous. Cette traduction fut ensuite soumise à deux adultes bilingues (un homme et une femme), qui n'étaient pas engagés dans le projet, pour en vérifier la clarté. Leurs réactions servirent à faire certaines modifications. La traduction révisée fut alors examinée par un professeur de français, qui assura la version finale.

Administration du test

Le S.E.V. traduit, les diverses mesures de personnalité furent administrés en une seule séance. Étant donné que l'ordre de présentation des questionnaires pouvait influencer systématiquement le résultat de l'enquête si l'on ne prenait pas des mesures pour y parer, les questionnaires furent rassemblés selon dix ordres choisis au hasard. À chaque sujet était assigné au hasard un de ces ordres et il recevait l'assemblage correspondant de questionnaires.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Différences entre les groupes de sujets

Étant donné que les sujets appartenaient à deux groupes différents, il y avait des possibilités de différences respectives dans les scores positifs, négatifs et totaux de changement vécu. C'est à partir de là qu'on établit les comparaisons.

Aucune différence significative dans les scores de changement positifs ($t_{110}=1,82$) ne fut décelée entre les étudiants ($M=9,67$, $ET=6,77$) et les adultes de l'éducation permanente ($M=7,28$, $ET=6,67$). Cependant la comparaison des scores de changement négatifs des étudiants ($M=8,28$, $ET=10,14$) et des adultes ($M=4,81$, $ET=4,44$) apporta des résultats significatifs ($t_{110}=2,49$, $P<0,02$). De plus, on trouva une différence significative ($t_{110}=2,69$, $P<0,01$) entre les moyennes des scores totaux des étudiants ($M=17,95$, $ET=14,14$) et des adultes ($M=12,19$, $ET=9,00$). Il appert que, comparés aux adultes, les étudiants rendent compte en moyenne de plus de stress (surtout négatif).

Corrélations avec les mesures de personnalité

On prévoyait que les extravertis éprouveraient un plus grand degré de changement positif que les introvertis, c'est-à-dire que l'extraversion serait reliée à S.E.V.-P. Cette hypothèse se trouva confirmée, car on obtint une corrélation significative de 0,26 ($P < 0,01$) pour les deux variables.

De plus, on avait avancé l'hypothèse qu'il y aurait une relation positive entre anxiété et S.E.V.-N ainsi que S.E.V.-T, respectivement. À cause des différences décelées entre les deux groupes pour ce qui est des deux variables du S.E.V., il fallait dans l'analyse tenir compte de l'appartenance à tel ou tel groupe en calculant des corrélations partielles. Les hypothèses se trouvèrent confirmées. La corrélation entre S.E.V.-N et anxiété, en tenant compte de l'appartenance de groupe, était de 0,23 ($P < 0,25$). De même, la corrélation partielle entre S.E.V.-T et anxiété se révéla significative ($R_p = 0,19$, $P = 0,05$). Par contre, aucune relation bivariée significative n'apparut entre anxiété et S.E.V.-P ($R = 0,07$), comme il avait été prévu.

On présupposait qu'il y aurait un rapport positif entre S.E.V.-N et les auto-évaluations de dépression. Les résultats montrèrent une corrélation partielle de 0,32 ($P < 0,001$), ce qui corroborait l'hypothèse.

Enfin, on s'attendait à ce que le névrotisme soit relié de façon significative à S.E.V.-N. Effectivement, on obtint une corrélation partielle de 0,35 ($P < 0,001$).

Sarason et al. (1978) ont mentionné que les scores positifs et négatifs de changement vécu manifestaient différentes structures de relations avec des mesures pertinentes de personnalité. En effet, dans la structure de relation dégagée par la présente étude, il n'y avait pas un seul cas où les scores de changement négatifs et positifs étaient tous deux en corrélation significative avec la même variable de personnalité. C'est dire que S.E.V.-P était relié à l'extraversion ($R = 0,26$) mais non aux autres variables, tandis que S.E.V.-N était relié à l'anxiété ($R_p = 0,23$), à la dépression ($R_p = 0,32$) et au névrotisme ($R_p = 0,35$) mais non à l'extraversion. De plus, Sarason et al. ont indiqué que le stress vécu est conçu de façon plus exacte en termes de changement négatif qu'en terme de changement positif ou total. La structure de relations qu'on a

remarquée au cours de l'enquête entre les variables de personnalité et les scores respectifs du S.E.V. corroborent cette observation.

Puisque l'introversion-extraversion, le névrotisme, l'anxiété et la dépression sont en corrélation partielle à tout le moins, la relation indépendante de chacune de ces variables avec les scores respectifs du S.E.V. fit l'objet d'une analyse de corrélation semi-partielle. Là où la chose s'appliquait, on tint compte des appartenances de groupe. Le rapport entre introversion-extraversion et S.E.V.-P apparut significatif ($R_S = 0,25$, $P < 0,01$), de même que l'association entre névrotisme et S.E.V.-N ($R_S = 0,19$, $P < 0,05$) et entre dépression et S.E.V.-N ($R_S = 0,24$, $P < 0,01$). Les relations respectives de l'anxiété avec S.E.V.-N ($R_S = 0,06$) et avec S.E.V.-T ($R_S = 0,03$) n'étaient plus significatives.

Les auteurs de la version originale du S.E.V. affirmaient que, puisque le sondage mesure le stress vécu, ces scores, pour autant que leur validité ne faisait pas de doute, devaient être en corrélation avec des indices pertinents de personnalité. Les résultats de la version française, tels que rapportés ici, le confirment clairement.

A.F. de Man

Département de psychologie Université Bishop
S. Balkou, R. Iglesias,
Faculté de médecine, Université de Sherbrooke.

NOTES

Ce projet a bénéficié d'une subvention du M.S.S.S. et du C.R.S.S.S.

Les auteurs tiennent à remercier le professeur I.G. Sarason pour sa collaboration.

Des exemplaires peuvent être envoyés sur demande en s'adressant à: A.F. de Man, Département de psychologie, Université Bishop, Lennoxville, Québec, Canada, J1M 1Z7.

RÉFÉRENCES

- CATTELL, R.B., 1962, *L'échelle d'anxiété IPAT*, Institut de recherches psychologiques, Montréal.
- EYSENCK, H.J., EYSENCK, B.G., 1971, *Inventaire de personnalité d'Eysenck*, Les éditions du Centre de psychologie appliquée, Paris
- HATHAWAY, S.R., MCKINLEY, J.C., 1981, *Inventaire multiphasique de la personnalité (Minnesota)*, Institut de recherches psychologiques, Montréal.
- SARASON, I.G., JOHNSON, J.H., SEIGEL, M., 1978, Assessing the impact of life changes: development of the Life Experiences Survey, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 932-946.